

Anise Klotz. *Le Mur au Son.* Poèmes. Luxembourg: Éditions PHI, l'Orange Bleu Éditeur. 1997. 128 pages.

Ce dernier recueil d'Anise Klotz est dans la même veine poétique que son recueil précédent, car il nous propose de petits poèmes finement ciselés dont l'impact indéniab le nous hante par les énoncés d'une sagesse discrète évoquée surtout d'une manière suggestive entre les lignes. Aucun didactisme, ni leçon de morale à assener. Ainsi, c'est à travers le mur du son, là où "la voix perd la parole," que l'on entend le surgissement de la source poétique. La fonction du poète devient alors celle qui "vend au rabais/ une vérité sans loi" (10).

Poèmes d'actualité qui ne font pas que réfléchir sur la fonction poétique, mais qui traitent aussi ces infimes parcelles de la vie quotidienne dans ses rapports à un monde de plus en plus explosé. Les poèmes deviennent des "fourmillières" où "des millions d'ouvriers sans ailes" entrent dans un labeur suspendu en quelque sorte aux préoccupations familiales et vitales. Ainsi, les thèmes de la mort, du rapport de la mère-enfant, de l'homme à la femme, reviennent lancinants pour affronter toutes les choses de la vie, les objets du réel, et le rêve de l'imaginaire.

Les thématiques d'Anise Klotz possèdent toujours l'amour comme fil conducteur. Cet amour qui va polir les pierres, paufiner le moi et l'altérité, creuser les tombes, ou faire surgir les sources de la vie. Dans la partie, "Chants d'espoir sans espoir," avec cette exergue, "J'escalade mes naissances de mère en mère," Anise Klotz part de ses propres naissances pour dramatiser les ruptures avec sa propre mère, mais aussi avec celles des générations précédentes et futures. Curieusement, c'est à travers ces ruptures que le dialogue s'instaure. Le temps éclaté sort des tripes à telle enseigne que la femme devient étrangère à elle-même. C'est l'exil et le royaume. Le temps noyé et retrouvé de la tendresse et de l'inquiétude.

Dans la dernière partie, "Débordant de lumière empruntée," le poète interpelle les chemins de Dieu. Marche et mouvement qui empruntent le changement de la parole en silence: "Les victimes engendrent/ les bourreaux/ nous avons engendré Dieu." Mais les chemins de croix n'ont jamais sauvé personne. Et lorsque le poète se demande, "Où est Dieu," on le trouve bien logé dans l'absence. Méditation donc sur la transcendance "des mappes-monde" et de la vie en général, ce qui fait aboutir à la lumière dont l'éclairage sera poétiquement problématique. Recueil à lire et à méditer, et qui ne manquera pas à faire rebondir les méditations profondes au delà de ce mur du son.

Hédi Bouraoui
Université York

Bolya. *La Polyandre.* Paris: Editions le Serpent à Plumes. 1998. 240 pages. 59F.

La *Polyandre*: Polar décapant qui n'épargne ni l'Afrique ni la France. Ce polar d'un écrivain zaïrois (congolais) qui vit à Paris vous tient à bout

de souffle du début jusqu'à la fin suspendue à un suspens qui varie ses registres allant du sérieux à l'hilarant, du macabre au grotesque, de la jouissance sexuelle à l'érotisme mécanique. Ce roman noir qui se déroule à Paris dans le quartier de la Bastille, de la Gare de Lyon, et de la Place Aligre où l'inspecteur dénommé ironiquement Robert Nègre enquête sur l'émasculatation de trois Blacks trouvés baignant dans leur sang sur le trottoir de la rue de la Roquette. Ironiquement aussi, son indicateur, le Sorcier, est nommé le Marabout. Pendant que le journaliste français qui enquête sur ce crime qu'il considère comme raciste, perpétré sans doute par les skinheads et Jean-Marie (et nous savons de qui il s'agit sans le nommer), est nommé Bourru, marié déjà à une seconde princesse polyandre, Oulématou.

Bolya subvertit la tradition africaine de polygamie pour représenter la femme africaine comme l'être le plus indépendant puisque c'est elle qui choisit ses maris. Elle peut épouser plusieurs à la fois sans l'empêcher d'avoir en même temps d'autres amants. Tout ceci au su et au vu de tout le monde. Les maris en général deviennent des esclaves qui accomplissent toutes les tâches ménagères et autres, et n'ont de cesse que d'être au service et au plaisir de cette femme de la tribu qui obéit aux lois ancestrales appliquées selon l'esprit et la lettre.

A partir de cette découverte macabre des trois Blacks à la Bastille, l'inspecteur nègre se met à enquêter auprès d'une galerie de personnages pittoresques, si finement développés, psychologiquement et culturellement parlant, dans la communauté de l'Afrique subsaharienne, installés légalement et illégalement en France. Un des tics de Robert Nègre, d'est de suivre son intuition tout en se basant sur la philosophie du Taïïsme, qu'il cite souvent, et les indications glanées dans les bars et les milieux louches. Tous les problèmes du jour sont évoqués: le racisme, et le contrôle suranné des faciés bronzés et noirs de l'immigration clandestine, les "Sans papiers" et autres immigrés récents et anciens. Le romancier esquisse, à travers ces personnages installés en France, les us et les coutumes de l'Afrique profonde. Ces moeurs leur collent à la peau, les poursuivant inexorablement jusqu'en France.

L'inspecteur nègre dont la jeunesse et l'adolescence passées en Afrique Noire, et évoquées souvent grâce à un "frère" africain laissé derrière en Afrique, découvre peu à peu la polyandrie officiellement interdite au Congo par l'administration coloniale depuis 1942. Cette polyandrie pratiquée à Paris le dérouté d'autant plus que l'autre Blanc journaliste arriviste et ambitieux, la pratique sans pouvoir s'y adapter complètement. Bourru découvre peu à peu le premier époux de sa femme Oulématou prête, à présent, à prendre un troisième. Elle, qui continue à élaborer son scénario pour raconter le comportement de ces maris grand- guignolesques. De nombreuses fausses pistes sont élaborées par des personnages comme Rosemonde, la négresse aux cheveux teints platinés, Aboubaker le filou qui extrait de l'argent de tout le monde, jusqu'à faire rançonner les pauvres "Sans papiers" qui n'osent se monter en plein jour de peur d'être expulsés dans leurs pays d'origine.

Bolya nous livre ici une sorte de tragi-comédie aux moeurs drôlatiques et funestes. Fin observateur de la communauté africaine en France, de ses rapports avec les Blancs métropolitains, mais aussi les anciens colonisateurs marqués à vie par l'Afrique, le

romancier nous révèle différents milieux dans les bistros, les foyers d'immigrés, les maisons de passes... Il fait cascader ses lecteurs à travers des histoires, les unes plus abracadabrantes que les autres, pour maintenir le suspens. Ce qui aiguise leur curiosité, maintenue jusqu'à l'emprisonnement d'un "coupable" qui ne sera pas le bon. Et cela continue jusqu'au virement final, résolution que nous ne voudrions pas dévoiler, mais qui ne manquera d'étonner tout le monde. Polar attachant et intrigant tant par sa narration acrobatique et justicière, que par les visions drôlatiquement bariolées des mondes africain et français. A lire absolument!

Hédi Bouraoui
Université York

Blaise Aplogan. *Les Noces du caméléon.* Paris: l'Harmattan. 1996. ISBN 2-7384-4009-6. 195 p. 90FF.

Le deuxième roman de Blaise Aplogan est une histoire surprenante par sa coloration d'ensemble et sa touche d'originalité. Le cadre du récit se situe en dehors du continent africain mais y demeure lié par la présence d'un actant fort déterminant, un marabout dahoméen maître de pratiques voodoo. L'intrigue est bâtie autour d'un jeune français, employé de la banque Crédit C., François Bomec. Celui-ci se réveille un matin après un terrible cauchemar pour découvrir, ahuri, que son corps a subi une métamorphose totale: il est devenu noir. Et se déshabillant, il constate avec grand effroi que seules ses parties génitales ont conservé leur couleur originelle.

Complètement désespéré, il fait appel à SOS Médecins. Mais, croyant à une belle farce de son patient muni d'un sexe blanc, la doctoresse s'enfuit pour venir avec la police en la personne d'un agent antillais. Et le voilà, lui le breton de souche, né à Rondualec dans le Morbihan, obligé de subir toutes les humiliations de l'immigré africain. Il apprendra plus tard qu'il est la victime d'un marabout dahoméen du nom de Bonou-Lo, dans son désir de se venger de Monsieur Lemer, le directeur de la banque de crédit C.

Frappé par ce mauvais sort, la vie quotidienne se révélera au héros sous un autre faisceau, entièrement déterminé par la pigmentation dermique. Alors, pourra-t-il assumer sa nouvelle identité? Un des événements tragiques de l'intrigue réside dans un événement prochain: son mariage. Comment se sortir de cette dangereuse situation avant sa rencontre prochaine avec Caroline, sa fiancée, qu'il a déjà réussi à éviter une fois? Malheureusement, la rencontre qu'il a organisée au centre messianique pour authentifier qu'il est toujours François Bomec de Rondualec, tourne au désastre car ses nombreux amis, y compris son grand pote Gérard, se sauvent de la salle lorsqu'il apparaît nu au podium avec son joyau blanc. C'est le monstre!

Avec ce jeudi noir, tous les espoirs s'envolent; il n'est plus François de Rondualec. Et c'est alors qu'au répondeur téléphonique survient la voix du dangereux magicien voodoo qui